

LEÇON 16

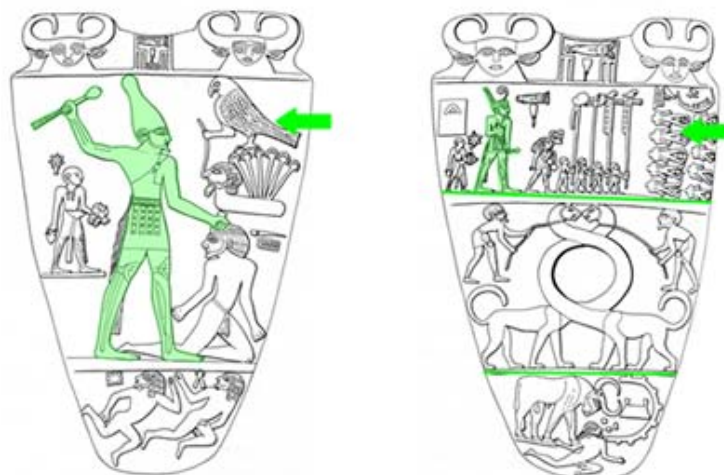
La narration iconographique

L'image peut souvent se lire à la manière d'un texte. Denise Schmandt-Besserat a montré que l'apparition de l'écriture en Mésopotamie et en Elam avait changé l'art de ces régions. Avant l'écriture, les représentations figurées ne sont ni ordonnées dans l'espace ni hiérarchisées par l'échelle. Après, influencées par les méthodes narratives de l'écriture, elles deviennent découpées en registres logiques, et les éléments les plus importants des scènes sont mis en valeur par leur taille.

Ces observations se vérifient également en Egypte ancienne. Les figurations préhistoriques, comme les fameuses fresques de la tombe n° 100 de Hiérakonpolis, ne composent pas de narration suivie. Les différents bateaux, les petits tableaux de chasseurs, d'animaux et de combats n'interagissent pas, il n'y a pas d'orientation d'ensemble.



Dès l'apparition de l'écriture, par exemple sur la fameuse « palette de Narmer », on constate que les représentations sont orientées, que les différentes narrations sont contues dans des registres différents, et que le roi est plus grand que les autres personnages.



L'iconographie royale s'attache à mettre en scène la réalisation des fonctions essentielles du souverain : réaliser *Maât* (la vérité justice), et repousser *Isfet* (le chaos, le mal).

Les scènes montrant le roi à la chasse ou à la guerre s'inscrivent dans cet archétype. Triomphant des animaux redoutables comme les lions et les taureaux sauvages, il s'en approprie la force au nom de l'humanité. Abattant le petit gibier, il montre autant son adresse qu'il garantit l'abondance à son peuple.

Comme les reliefs sur les murs extérieurs des temples comme celui de Medinet Habou le montrent, les représentations de chasse et de guerre sont également *apotropaïques* (= qui détournent le danger). Les animaux sauvages et les ennemis sont des menaces qui peuvent renverser l'ordre de Maât. Il faut donc les repousser à l'extérieur. Les murs intérieurs, symboliquement protégés, sont quant à eux décorés de scènes d'offrandes et de rituels, pour la réalisation de Maât.

Notes grammaticales

L'expression du passé

En moyen-égyptien, la manière la plus courante d'exprimer une action dans le passé est d'utiliser l'accompli *sdm.n.f* vu à la leçon 5. Mais dans la langue utilisée par les bâtisseurs des grandes pyramides, le vieil-égyptien, c'était le *sdm.f* perfectif¹ qui était employé à cet usage. Cette forme conjuguée se caractérise par l'emploi des orthographes courtes des verbes faibles et des verbes géminés.

En moyen-égyptien, le *sdm.f* perfectif a deux emplois principaux : le premier pour exprimer une action qui vient juste de se produire ; le second pour mettre en valeur le récit, c'est ce qu'on appelle le « perfectif dramatique ». On obtient un peu le même effet lorsqu'on utilise en français le passé simple, déjà pratiquement disparu du langage parlé.

Exemple :



spr hm.f r nh3ryn3

Sa Majesté atteignit le Naharina².

Les participes (suite) : l'utilisation des participes perfectifs dans les titulatures





Une introduction aux participes, formes nominalisées des verbes, a été vue à la leçon 6. En égyptien, leur emploi est plus large que dans les langues occidentales modernes. Ainsi, ils sont utilisés de préférence aux formes conjuguées quand on veut décrire les qualités d'un sujet plus que son action, ce qui est notamment le cas dans les titulatures. Un nom de neby d'Hérihor conservé sur une architrave du temple de Khonsou à Karnak fournit par exemple une suite de participes :

-
1. Appelé aussi *indicatif* par certains. Il subsiste dans sa forme négative en moyen-égyptien : ainsi, la négation d'un accompli *sdm.n.f* est un perfectif *n sdm.f*.
 2. Autobiographie d'Ahmose, fils d'Abana, 36. Noter le verbe *spr*, qui a donné en arabe *sāfara*, voyager, lui-même à l'origine du terme « safari ». Le Naharina désigne le pays du Mitanni, au nord-est de l'Oronte.



shtp ntrw, qd hwt.sn, iri hrwt k3.sn


Celui qui apaise les dieux, qui construit leur temple et qui fait ce qui contente leur ka.

shtp  (du verbe apaiser), *qd*  (du verbe construire), *ir*  (du verbe faire) et *hrwt*  (du verbe contenter) sont ici tous des participes.


Comme le verbe *hrw* est un verbe faible (tertia infirmae), il peut gémir, et ici sa forme *hrwt* montre donc que l'on a affaire à un participe imperfectif³, qui décrit quelque chose en train de se faire. Dans l'exemple, il ne décrit pas cependant ce qu'est le souverain, mais l'objet de son action.



Les trois autres participes de l'exemple s'appliquent directement à la personne royale. Le verbe faible *iri* n'est pas gémir, ce qui indique qu'il s'agit ici de participes perfectifs⁴. Le perfectif est employé pour montrer que ce sont des qualités du roi, et non pas ce qu'il est en train de faire⁵. En français, on traduira souvent les participes perfectifs actifs des titulatures par un simple présent, avec une proposition relative.

Le pronom dépendant *st*

Les pronoms dépendants du masculin et du féminin ont été vus à la leçon 3. Il existe également un pronom dépendant neutre,  *st*. Il peut être utilisé pour exprimer un objet non sexué ou abstrait⁶.

Le verbe *ini*

Ce verbe veut dire « aller chercher, apporter », comme l'indique son logogramme figurant un vase porté par deux jambes  (W25). Il appartient à la catégorie des verbes *tertia infirmae*, à la troisième radicale faible. Il est cependant parfois classé comme un verbe irrégulier en raison d'une terminaison spécifique en *t* au subjonctif.

La valeur bilitère *in* du signe  entraîne des graphies ambiguës. Ainsi,  peut être lu *ini*, mais aussi plus rarement *inn*. Dans un passage de l'exercice 16, cette caractéristique fait hésiter entre une lecture *inn* (accompli *sdm.n.f*) ou *in(t)* (infinitif narratif ou de légende, avec le *t* non écrit car déjà perdu dans la prononciation).

-
3. La terminaison *t* est la marque du féminin, qui est utilisée ici pour rendre un sens abstrait et général.
 4. De nombreux autres parallèles prouvent cette utilisation du participe perfectif comme qualificatif du sujet dans les titulatures : il suffit d'évoquer la forme *mry* caractéristique du participe perfectif passif du verbe aimer que l'on y trouve fréquemment, ou encore l'un des noms de neby de Mérenptah, *h^c mi pth*, celui qui apparaît comme Ptah.
 5. Pour faire comprendre cette nuance, on peut prendre l'exemple de l'usage du français dans une locution comme « l'homme invisible » : invisible a ici un sens « perfectif », car on parle d'un homme qui peut devenir invisible, et non d'un homme qui est forcément invisible au moment où l'on parle (sens imperfectif).
 6. Notons que le pronom dépendant *st* est le seul pronom dépendant qui peut parfois être utilisé comme objet d'un verbe à l'infinitif.

iw à valeur de concomitance

Une introduction à la particule proclitique *iw* figure dans la leçon 14. Parmi ses nombreux emplois, notons qu'on la trouve communément dans des constructions de type :


proposition principale + iw + sujet + pseudo-participe


La proposition introduite par *iw* décrit un état concomitant à l'action de la proposition principale. En français, on pourra rendre cette forme par un participe présent, ou par une subordonnée introduite par exemple par « alors que » ou « étant donné que ».

La construction préposition + infinitif



Les prépositions sont en égyptien généralement suivies d'un nom. Elles peuvent également être suivies d'un verbe à l'infinitif.

Notes lexicographiques

 wt.

Le premier signe est le bien connu sceptre *hq3*. Mais en égyptien, sceptre se dit *wt* , et c'est pourquoi ce signe est utilisé ici pour le terme homophone désignant le petit bétail.


 wnf.

Ce verbe de provenance héliopolitaine signifie « se réjouir ». Il est souvent accompagné du déterminatif des vêtements  (S28), peut-être sous l'influence du verbe presque homophone *wnh*, « s'habiller bien », peut-être aussi parce que la réjouissance peut se manifester par le port de vêtements festifs. Dans un passage de l'exercice 17 infra, *wnf* est déterminé par le signe de la défense d'éléphant  (F18). C'est probablement pour indiquer le large sourire de la réjouissance.

 ptpt.

Les verbes présentant une racine dupliquée (ici deux fois *pt*) ont une valeur de répétition ou d'intensité. *pt* ressemble à une onomatopée, le bruit d'un pied touchant le sol. *ptpt* peut donc vouloir dire marcher, s'effondrer sur le sol, ou encore piétiner. Dans cet exemple, il est pourvu de deux déterminatifs, celui du choc et celui de l'action.

 hpš.

Ce terme signifie originellement « biceps, bras », et peut-être écrit avec le signe représentant une patte avant de bovin  (F23). Par métonymie, c'est à dire extension de sens,

xpS veut aussi dire «la force». Il est également à l'origine du dérivé *ḥpšy*, déterminé par le signe ꜥ, et qui désigne le cimenterre en bronze habituellement rendu par « khopesh » dans les ouvrages modernes.

ꜥ ꜥ *šri*.



Une reine de la XVII^e dynastie, grand-mère du roi Ahmosis, fondateur du Nouvel Empire a pour nom *tti-šrit*, ce qui veut dire « la petite Téli », Téli étant ici une prononciation, une graphie ou un diminutif de *dḥwty*, le dieu Thot. Longtemps connue par une belle statuette gracile conservée au British Museum - qui s'est révélée être une fausse il y a quelques années - elle a inspiré le dessinateur De Gieter pour son personnage la princesse Théli-Chéri de la série *Papyrus*. *šri* est en général suivi du déterminatif diminutif du moineau (G37).

ꜥ ꜥ *gmi*.

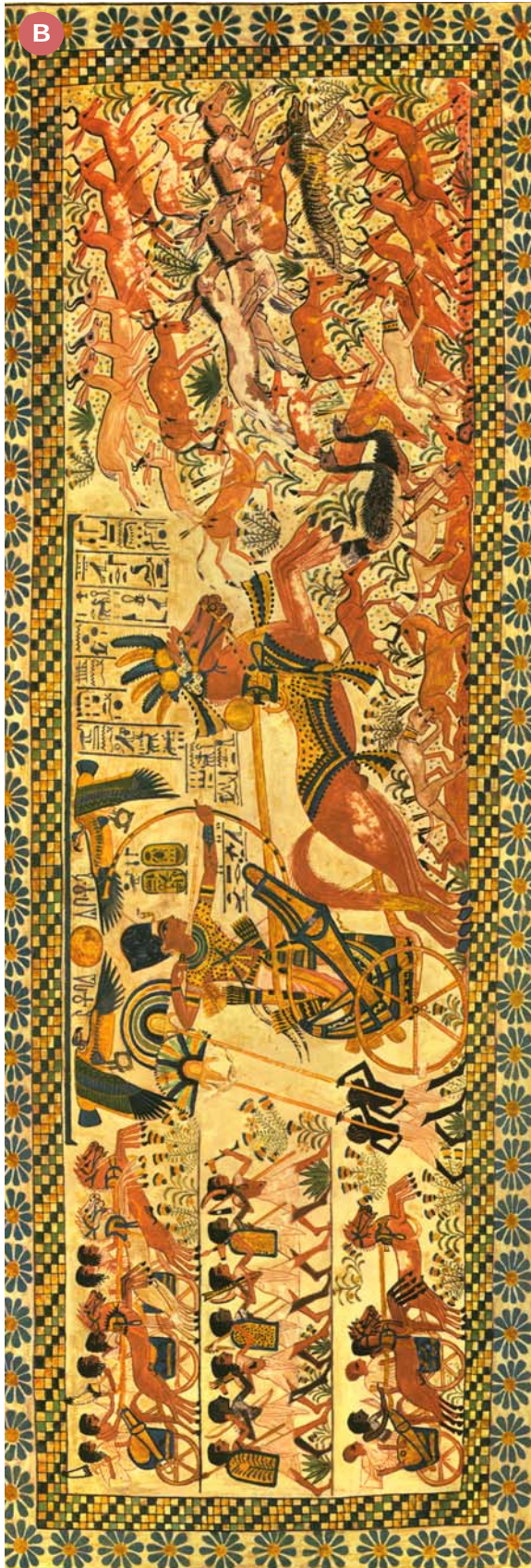
Remarquer que le bilitère *gm* représente un ibis falcinelle en train de chercher ou de trouver quelque chose. *gmi* signifie « trouver, découvrir, se rendre compte ».

Exercice 16



Vocabulaire

01. 3t. Instant, moment.
02. i3wt. Charge, travail, fonction, rôle.
03. ini. Apporter.
04. ih3h3y. Cris de joie, clameurs.
05. s3. Nombreux.
06. wt. Petit bétail, caprins, etc. (chèvres, ânes, cochons, antilopes...).
07. wbn. Se lever (soleil), briller.
08. wnf. Se réjouir, faire un grand sourire.
09. pr-ḥ. Actif, fort, vaillant (litt. « qui sort le bras »).
10. ptpt. Marcher (sur un chemin), tomber (par terre, sur le ventre...), piétiner, faire mordre la poussière (à un ennemi).
11. m. dans, en, en tant que, avec, par.
12. nbw. Or, doré.



13. *htri*. Attelage, char.
14. *h3st*. Djebel, zone montagneuse, désert, pays étranger.
15. *hnm*. Groupe, horde.
16. *hpš*. Biceps, bras, force.
17. *hkrw*. Décorations, ornements, insignes.
18. *shd*. Illuminer (litt. « blanchir »).
19. *šri*. Petit.
20. *šsp*. Accueillir, recevoir.
21. *gmi*. Trouver.
22. *tit*. Image (dessin, sculpture), signe (écriture), forme (d'un dieu, d'un défunt...), partie.
23. *dw*. Montagne.

1°/ Analyser aussi précisément que possible la composition A. Comment se nomme en égyptien l'action des deux sphinx de la scène ? Tranlittérer et traduire les textes.

2°/ Analyser les grandes lignes de la composition B. Combien y a-t-il de parties principales, et que signifie leurs présentations différentes ? Tranlittérer et traduire les textes. Identifier les formes verbales.

3°/ Tranlittérer et traduire l'extrait C. Identifier les formes verbales.

Indices

2°/ Les inscriptions comprennent deux participes personnels actifs, trois accomplis *šm*, et un infinitif - ou quatre accomplis (il y a également deux imperatifs dans les légendes).

3°/ Repérer d'abord les signes les plus faciles : Le texte comprend un perfectif *šp* à valeur dramatique et deux pseudo-participes.